

Editorial

« Akwaba » JARMU

Welcome JARMU

Boua Narcisse,

Service d'anesthésie-réanimation, chu de Treichville ; narcisseboua@gmail.com



La revue ou le journal, quel que soit le mode de présentation, est un outil de diffusion des pratiques scientifiques. Il occupe une place importante dans les activités et les carrières des chercheurs et chercheuses, tant du point de vue de leur temps de travail que de celui de leur propre évaluation. Certaines disciplines, comme la médecine, prennent en compte presque uniquement cette forme de publication pour l'évaluation et la promotion des chercheurs et chercheuses [1]. Bien que les canaux alternatifs de diffusion scientifique (sites Internet, blogs, réseaux sociaux) se développent, la revue continue d'occuper une place importante dans le milieu hospitalo-universitaire. Elle est le cœur battant de la communauté médicale, un lieu d'échange et de partage où les découvertes prennent vie et où les pratiques évoluent. Loin d'être de simples compilations d'articles scientifiques, les revues médicales sont des piliers de la pratique médicale fondée sur les preuves [2]. Elles offrent un espace où les dernières avancées de la recherche, les nouvelles techniques et les études cliniques sont rigoureusement évaluées par des pairs avant d'être publiées. Ce processus de validation garantit

la qualité et la pertinence des informations diffusées, permettant aux professionnels de santé de prendre des décisions éclairées pour leurs patients [2,3]. Dans un domaine en constante évolution, la formation continue est un impératif pour tout professionnel de santé. Les revues médicales constituent une ressource inestimable pour se tenir informé des dernières recommandations, des nouvelles thérapies et des avancées diagnostiques. Elles permettent de maintenir et d'actualiser les connaissances, assurant ainsi une prise en charge optimale des patients [4-6]. À l'ère des fake news, les revues médicales jouent un rôle essentiel dans la lutte contre la désinformation. Elles offrent une alternative crédible et fiable aux sources d'information non vérifiées, permettant aux professionnels de santé de distinguer le vrai du faux. Elles contribuent ainsi à protéger la santé publique en diffusant des informations basées sur des preuves scientifiques solides [4,7,8]. Publier est aussi une nécessité pour le chercheur. En effet, les articles produits conditionnent en grande partie sa reconnaissance et la poursuite de ses recherches [8]. La publication d'un article dans une revue médicale est un processus parfois difficile et chronophage [3,5]. Ces difficultés ponctuelles, dont la résolution est nécessaire à la promotion des auteurs ont contribué à l'avènement des revues prédatrices. Elles se caractérisent surtout par la rapidité de la publication sans lecture par les pairs. Cette absence d'évaluation par les pairs semble être le véritable atout marketing de ses revues dont le nombre ne cesse de croître [4,7,8]. Il s'agit dans la majorité de cas de revues en accès libre dont les éditeurs sont situés en Amérique (Usa) et en Asie (Inde, Chine) [4,9,10]. À l'heure actuelle, il n'existe pas de pratique standard largement acceptée pour identifier les revues prédatrices. La nature des revues prédatrices est qu'elles ne sont pas systématiquement indexées, ce qui signifie qu'elles peuvent être difficiles à identifier [11]. Les auteurs des revues prédatrices le plus souvent ignorent les conséquences d'une publication dans une telle revue qui exploitent les peurs de l'échec personnel que de nombreux chercheurs et universitaires éprouvent tout au long de leur carrière [4,11,12]. Un effort collectif de sensibilisation est donc nécessaire afin de réduire l'envie d'utiliser le raccourci de la revue prédatrice.

La création du **Journal d'Anesthésie-Réanimation et de Médecine d'Urgence (JARMU)** s'inscrit dans la logique de mettre à la disposition des chercheurs africains un outil de diffusion de l'information scientifique répondant aux critères d'évaluation par les pairs. Le JARMU est un journal de spécialité qui s'adresse avant tout aux praticiens anesthésistes-réanimateurs et urgentistes. Deux numéros seront publiés chaque année, ainsi que des numéros spéciaux consacrés aux congrès de la **SIAR** et de la **SARAF**. Le journal permettrait d'accroître la visibilité des travaux effectués dans le monde francophone africain et de partager des pratiques et protocoles adaptés aux réalités africaines (ressources limitées, pathologies spécifiques comme le paludisme et la drépanocytose, etc.). Comme sa prédécesseuse, la **RAMUR**, il offrirait aux professionnels ivoiriens et africains un tremplin pour la promotion des enseignants-chercheurs en anesthésie-réanimation et en médecine d'urgence, ainsi qu'un formidable outil de formation continue en français, adapté aux besoins des praticiens de la région. Il favoriserait ainsi l'amélioration des pratiques, la réduction de la mortalité péri-opératoire et le renforcement des échanges scientifiques entre les pays d'Afrique francophone. Chaque article publié subirait un processus de relecture par les pairs qui évalueraient la pertinence du thème, la méthodologie et les résultats, garantissant ainsi la qualité et la fiabilité des informations diffusées. Cette validation scientifique est essentielle pour assurer la crédibilité des recherches et leur application dans la pratique clinique. Ce processus sera complet après la reconnaissance par les instances de régulation de l'enseignement supérieur, en particulier par le **CAMES**. En attendant, souhaitons bon vent à ce nouveau venu dans le monde de l'édition scientifique médicale.

Références

1. Damerdjji A, Hayat S, La Valle N, Pecqueux A, Rabier C. Le savoir-faire des revues. *Tracés. Rev Sci humaines*, 2018, 18, 11-24.
2. Chneiweiss H. À quoi sert donc une revue scientifique en langue française ? *Med Sci (Paris)* 2014 ; 30 : 7-8
3. Teillaud JL. Le difficile art de la publication scientifique et médicale *Med Sci (Paris)* 2023 ; 39 : 7-8
4. Darraz A, Motiaa Y, Ounci E, Aabdi M, Labib S, Sbai H. Les journaux prédateurs en anesthésie-réanimation : les connaître pour les éviter. *Anesth Reanim*, 9:434-9, <http://dx.doi.org/10.1016/j.anrea.2023.04.002>
5. Milman M, Fischer M. La recherche n'est pas un long fleuve tranquille. *Anesth reanim*, 9: 461-2, <http://dx.doi.org/10.1016/j.anrea.2023.10.006>
6. Lacourreye O, Tran Ba Huy P, Maisonneuve H. Les journaux médicaux scientifiques en langue française face aux défis du XXI^e siècle. *Bull Acad Natl Med* 2020;204:410-5, <http://dx.doi.org/10.1016/j.banm.2019.10.026>.
7. Belghiti J. Le danger des revues prédatrices. *Bull Acad Natl Med* 2022;206 [en cours de publication dans ce numéro].
8. Brissot O. Pourquoi et comment publier dans le domaine medico-scientifique. *Bull Acad Natl Med*. 2022, 206 : 889-893
9. Rozencwajg, S. , Peiffer-Smadja, N. , James, A. & Kantor, E. Predatory journals in anaesthesiology and critical care: what to know and how to avoid pitfalls! *Eur J Anaesthesiol*, 2022,39 : 299-301. doi:10.1097/EJA.0000000000001651.
10. Cortegiani, A. , Longhini, F. , Sanfilippo, F. , Raineri, S. , Gregoretti, C. & Giarratano, A. . Predatory Open-Access Publishing in Anesthesiology. *Anesthesia & Analgesia*, (2019) ; 128 :182-7. doi:10.1213/ANE.0000000000003803.
11. Brandts-Longtin O, Lalu MM, Adie EA, et al. Assessing the impact of predatory journals on policy and guidance documents: a cross-sectional study protocol. *BMJ Open* 2022; 12:e059445. doi: 10.1136/bmjopen-2021-059445
12. Munn Z, Barker T, Stern C, Pollock D, Ross-White A, Klugar M, et al. Should I include studies from "predatory" journals in a systematic review? Interim guidance for systematic reviewers. *JBIEvid Synth*.2021;19:191523. <https://doi.org/10.11124/JBIES-21-00138>.